



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Bretteville-l'Orgueilleuse – Résidence du Parc et parcelle ZA668p

Laurent Paez-Rezende



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3932>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Laurent Paez-Rezende, « Bretteville-l'Orgueilleuse – Résidence du Parc et parcelle ZA668p » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3932>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bretteville-l'Orgueilleuse – Résidence du Parc et parcelle ZA668p

Laurent Paez-Rezende

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 Correspondant à l'emplacement d'un futur lotissement et d'un projet d'établissement commercial, le diagnostic archéologique se place à la limite nord du bourg de Bretteville l'orgueilleuse, entre la RD 83 et la vallée du ruisseau de la Chironne. Les 68 900 m² concernés se situent sur le versant de la rive gauche de cet affluent de la Mue. En dehors de la Préhistoire ancienne, quasiment toutes les autres grandes périodes livrent des témoignages d'inégale importance, avec trois phases bien marquées. Les deux plus grandes phases d'occupation concernent le second âge du Fer et l'Antiquité. La troisième phase touche plus précisément à des installations temporaires et des matériels de la seconde guerre mondiale.
- 2 Les vestiges de la Préhistoire récente et de l'époque des Temps Modernes apparaissent très sporadiques et principalement représentés sous la forme de mobiliers décontextualisés. Les quelques éléments attribuables au Néolithique sont essentiellement localisés dans le quart sud – sud-ouest de la parcelle. Il s'agit, en majorité, des artefacts lithiques disséminés hors contexte délimité ou dans le remplissage des structures postérieures.
- 3 L'occupation du second âge du Fer est la première grande phase d'implantation, principalement révélée sous la forme d'un ensemble fossoyé cohérent, installé sur le rebord de plateau, mais dont les ramifications ont clairement atteint le fond de vallée. Ce réseau organisé nord-sud – est-ouest semble s'appuyer sur une petite enceinte quadrangulaire, d'à peine 2 500 m², qui concentre l'essentiel des structures d'activité et dont les fossés livrent les ensembles céramiques les mieux documentés. On notera également, la présence de deux sépultures associées, une inhumation et une incinération. Pour partie, notamment le secteur de la petite enceinte, les structures

sont oblitérées par les aménagements et horizons stratigraphiques générés par l'établissement antique. Sur la base d'un examen des formes reconstituées, la chronologie de cette unité est en l'état fixée au courant du I^{er} s. av. J.-C. Certaines dispositions techniques autorisent à élargir la datation vers la fin du II^e s. av. J.-C. La présence d'un élément bien plus ancien, au moins antérieur au milieu du III^e s. av. J.-C., et découvert en contexte fossoyé, suggère un démarrage de l'occupation dans le courant de La Tène ancienne. Cependant, aucun autre indice, structure ou mobilier, ne vient documenter davantage cette hypothèse. À l'opposé, quelques vases présentent des morphologies qui indiquent très clairement une perdurance de ce système fossoyé jusqu'au tournant de notre ère. Ces témoins offrent une solution de continuité dans l'occupation du site qui va connaître le développement d'un vaste complexe bâti durant le Haut-Empire.

- 4 La permanence de l'occupation durant l'Antiquité, en relais de l'établissement fossoyé de La Tène finale, est incontestable. Un vaste édifice maçonné, peut-être une *villa*, viendrait s'implanter en léger décalage vers le nord, au cœur d'un espace résidentiel sans doute partitionné et clos de murs. Ce nouvel établissement remplace la petite enceinte, tout en l'intégrant dans son périmètre clôturé. Ce partage de l'espace interne ne semble pas significatif de l'académique configuration des *villæen pars urbanaet pars rustica*. Il pourrait davantage servir à isoler l'espace proprement résidentiel d'un éventuel jardin méridional que suggère la découverte d'un fond de pot horticole. Un autre bâtiment s'implante plus à l'est, dans la plaine humide de la rive gauche de la Chironne, au cœur d'un espace parcellisé. En apparence déconnectée, cette petite unité d'occupation pourrait tenir le rôle de *pars rustica*. D'autres structures comme des caves, des foyers ou des édifices maçonnés investissent la cour résidentielle. Cette configuration nouvelle, manifestant une opulence certaine, traduite par les enduits peints polychromes et l'abondance des rejets céramiques, métalliques, fauniques ou malacologiques, semble fonctionner pendant tout le Haut-Empire ; période durant laquelle des activités métallurgiques ainsi que de l'outillage destiné au travail du bois ou de la pierre, sont également attestés. Le domaine funéraire associé est représenté par une incinération avec dépôts d'amphores Dressel 20 et une inhumation mettant en scène un crâne de cheval entre les genoux du défunt. L'existence d'une occupation du site durant tout le Bas-empire est attestée par des monnaies et des céramiques typiques telles que les sigillées de Gaule de l'est décorées à la molette, des productions de Jaulges-Villiers-Vineux et des vases en Black Burnished Ware. Cependant, les vestiges stratigraphiques ou immobiliers associés à cette période sont rares et limités à quelques trous de poteau, niveaux de destructions et surfaces d'horizons stratigraphiques, surtout localisés à l'est du périmètre bâti, ainsi que dans les couches de destruction autour du principal édifice.
- 5 Pour finir, notons que l'organisation spatiale dominante nord-sud, à priori fondée avec l'occupation laténienne, est maintenue au moins jusqu'à l'abandon du site dans le courant du Bas-Empire. Au-delà, la forme des parcellaires se trouve encore préservée dans l'organisation du cadastre napoléonien et toujours en partie active actuellement.
- 6 Les vestiges détectés affinent l'organisation et la chronologie des indices perçus antérieurement par l'archéologie aérienne et les sondages sur la parcelle voisine, tout en révélant l'ampleur et la complexité de cet ensemble architectural probablement dédié à l'exploitation du milieu. Dans la perspective d'une étude exhaustive, les deux plus grandes phases d'aménagement pourront venir documenter les recherches

portant sur l'évolution d'un établissement rural entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le début du V^e s. apr. J.-C.

7 PAEZ-REZENDE Laurent

AUTEURS

LAURENT PAEZ-REZENDE

INRAP